

Table ronde / Round Table

Modérateur : Corina CILIANU-LASCU

Après une introduction du modérateur sur les différents aspects des résultats actuels du projet et sur leur mise en valeur, leur dissémination et enfin, sur leur pérennisation, une série de participants ont pris la parole, dont certains nous ont soumis par la suite des articles inclus dans le présent volume : Tatiana A. TEREKHOVA et Nadejda N. POKROVSKAIA, Alexandrina DEACONU et Tatiana SEGAL. En plus, vous pouvez trouver la contribution aux débats d'autres participants dans ce qui suit :

□ **Corina CILIANU-LASCU** : L'adaptation continue *des curricula, des stratégies et des méthodes d'enseignement/apprentissage*, le renforcement des filières francophones pour accroître *l'attractivité de ces formations* à court, à moyen et à long terme et la création des nouvelles formations constituent des éléments essentiels de notre projet dans la *pérennisation des acquis, savoir et savoir-faire en FOS/FOU*. Les activités initiées dans ce projet devront contribuer à une meilleure qualité de la *collaboration interdisciplinaire, intersectorielle et transfrontalière* qui pourra devenir *une stratégie permanente de gestion des filières en économie et au développement du dialogue* avec le milieu entrepreneurial, un des principaux défis du projet et une manière pragmatique de contribuer au progrès des économies et des mentalités. L'efficacité et l'efficience des filières francophones impliquent la responsabilité partagée de chaque acteur impliqué : l'institution de formation, les enseignants, les étudiants au niveau local, mais aussi la collaboration nationale et internationale. La constitution de "cellules" de *ressources humaines, matérielles, documentaires* communes représente un gage pour la pérennisation des résultats de ce projet.

Mais ce qui représentera sa réussite à long terme serait l'organisation périodique de manifestations scientifiques internationales en FOS/FOU et surtout la capacité d'adapter et de renouveler nos matériels didactiques et de créer une plateforme numérique multimédia en continuant les efforts de mutualisation des ressources et de renforcement du réseau institutionnel de FUF.

Le nouveau paradigme exige des efforts continus *d'adaptation tant pour les enseignants de français et des disciplines économiques, que pour les étudiants qui doivent changer de mentalité*. Entre autres, cette nouvelle conception aide nos étudiants à *réinvestir les démarches d'apprentissage acquises dans d'autres situations de formation similaires*, ce qui est d'ailleurs une des clés de la réussite professionnelle.

Impact des résultats attendus

- Ce projet a eu comme objectif principal la mise en réseau des filières francophones en économie des universités de la région afin de réaliser une *réforme conceptuelle de l'enseignement moyennant les langues étrangères en rapport avec les disciplines non linguistiques*: cela supposait d'envisager sous une nouvelle lumière les besoins et les motivations de tous les facteurs impliqués, enseignants de tout bord, étudiants, professionnels des entreprises. C'est ce qui détermine les changements nécessaires à tous les niveaux du processus d'enseignement.

- L'équipe du projet a essayé de concevoir de nouvelles stratégies et techniques pour accomplir d'une manière cohérente les **objectifs plus complexes des cours de français**, qui supposent les aspects *langagiers* pour l'acquisition des savoir-faire et des savoir-communiquer, et les aspects *formatifs* afin de faire apprendre à apprendre et d'enrichir le savoir cognitif de nos étudiants en éduquant leurs savoir-être et leurs savoir-agir. Cette conception tient compte des rapports étroits de *nature cognitive, comportementale et langagière* entre les démarches d'acquisition des *compétences académiques et professionnelles dans une perspective communicative et actionnelle de l'emploi de la langue étrangère dans la formation en économie*.

- *Efforts d'adaptation tant pour les enseignants de français et des disciplines économiques, que pour les étudiants qui doivent changer de mentalité*. Entre autres, cette nouvelle conception aide nos étudiants à *réinvestir les démarches d'apprentissage acquises dans d'autres situations de formation similaires*, ce qui est d'ailleurs une des clés de la réussite professionnelle.

- La réussite de la formation exige des *mesures d'accompagnement par les disciplines et non pas par les seuls enseignants de langue*.

- *Institutionnalisation de la collaboration interdisciplinaire pour la pédagogie par tâches et la pédagogie des projets communs*.

- Risques
- *Processus d'évaluation*
- Stratégies de valorisation

Éléments de pérennisation

- *Changement de curricula, de stratégies et de méthodes d'enseignement/apprentissage*
- *Impact à court, à moyen et à long terme sur l'attractivité de ces formations sur le renforcement des filières francophones*
- *Création des nouvelles formations - élément essentiel dans la pérennisation des acquis, savoir et savoir-faire en FOS/FOU*
- *Collaboration interdisciplinaire, intersectorielle et transfrontalière - une stratégie permanente de gestion des filières en économie*
- *Organisation périodique de tables rondes et de colloques internationaux en FOS/FOU*
- *Développement du dialogue avec le milieu entrepreneurial représente un des défis de ce projet et une manière pragmatique de contribuer au progrès des économies et des mentalités*
- *Les efforts de constitution de "cellules" de ressources humaines, matérielles, documentaires à mettre en commun continueront dans le cadre des universités partenaires en tant que consortium qui a déjà prévu déjà des voies d'élargir et de continuer ce projet*
- *Garantie pour répondre aux défis des changements permanents de l'environnement socio-économique et culturel.*
- *L'efficacité et l'efficience des filières francophones impliquent la responsabilité partagée de chaque acteur impliqué : l'institution de formation, les enseignants les étudiants au niveau local, mais aussi la collaboration nationale et internationale.*
- *Par ces stratégies, nous pourrions renforcer le rôle de la diversité linguistique dans la formation de la jeunesse européenne et mondiale où chacun essaie d'apprendre la langue de l'autre, mais surtout à être vraiment compétent et compétitif dans sa profession tout en employant le français comme passeport de sa carrière professionnelle.*

□ **Jan GOES** : Si l'on parle de pérennisation des résultats de notre projet, il y a plusieurs volets d'activités de formation et de recherche appliquée. En premier lieu, nous devons penser à l'adaptation des étudiants en économie à l'enseignement du et en français au niveau universitaire. Pour améliorer le taux de leur réussite, il ne serait pas inutile de créer un fascicule sur les études en FUF d'économie, à l'ASE. Accompagné d'un DVD-rom avec ce qui est utilisable des enregistrements réalisés par les étudiantes du Master

de l'Université d'Artois qui ont participé aux mobilités, il pourrait faire partie d'une préparation FOU des futurs étudiants, tout juste avant le début des cours. Une mise en ligne aurait évidemment le même effet, et aurait pour avantage de rendre la préparation accessible aux étudiants de toutes les filières francophones du consortium avant le début des cours et pendant.

Il ne faut sans doute pas négliger le fait que, même en langue maternelle, et surtout en première année, un certain nombre d'étudiants se sentent mal à l'aise dans l'enseignement universitaire, tout simplement parce qu'on leur demande des choses qu'ils n'ont pas l'habitude de faire (une plus grande indépendance, la recherche, faire des dossiers, la dissertation...). Il n'est sans doute pas inutile de vérifier s'ils sont capables de faire ces tâches en langue maternelle, avant de les exiger en français.

□ **Deliana VASILIU** : Il s'y agit en effet de la nécessaire formation chez nos étudiants de compétences méthodologiques et culturelles, étant donné en premier lieu les différences immenses entre la culture pédagogique dont ils sont issus et la culture pédagogique française et francophone pour laquelle ils sont présentement formés.

□ **Jan GOES** : En deuxième lieu, il faudra continuer les efforts d'adaptation des enseignants des disciplines à de nouvelles pratiques pédagogiques par d'autres stages de formation, mais aussi, par des échanges avec la France afin de leur permettre de maîtriser encore mieux - leur niveau est déjà très élevé - la langue française. C'est ce que l'on pourrait faire au sein de *l'institutionnalisation de la collaboration interdisciplinaire*.

Effectivement, la formation de FOS et de FOU ne peut se substituer à la formation économique en français. Il s'agit avant tout d'une préparation linguistique (et comportementale) à suivre des cours au sein d'une FUF (d'économie).

En troisième lieu, pour ce qui concerne l'organisation de tables rondes et de colloques internationaux sur le FOS / FOU, cela entre évidemment dans les compétences des membres de Grammatica qui sont prêts à continuer la coopération scientifique avec les collègues des autres universités du consortium.

Enfin, des ressources communes peuvent toujours être constituées. Mais où seront-elles mises en ligne pour être partagées ?

□ **Deliana VASILIU** : La mise en commun des ressources me semble en effet l'un des aspects les plus importants de la collaboration dans ce projet de plusieurs universités économiques transfrontalières. Ce ne serait en fait que l'aboutissement naturel et positif d'un projet caractérisé lui-même par l'esprit d'équipe, l'adaptabilité et la flexibilité, non pas malgré, mais justement grâce à l'hétérogénéité des acteurs et des situations impliqués.

□ **Corina CILIANU-LASCU** : Nous avons déjà envisagé la mise en application d'une partie des suggestions de Jan : tout d'abord, nous vous informons que l'équipe de l'ASE est en train de rédiger un module de FOU en utilisant les enregistrements des données authentiques réalisés par les stagiaires, module qui sera publié prochainement à l'intention de nos étudiants et des étudiants des universités partenaires dans le projet. Malheureusement, faute de moyens logistiques, nous avons été contraintes de reporter notre désir de réaliser une plateforme numérique pour la mutualisation des ressources créées pendant la durée du projet. Mais nous sommes en train de chercher les opportunités pour le faire à l'avenir.

Ensuite, pour ce qui est de la formation des enseignants et de la coopération scientifique, nous avons déjà prévu en début de l'été prochain une table ronde qui pourra de nouveau mettre face à face des participants de disciplines différentes, et aussi un atelier interdisciplinaire qui accueillera les enseignants mais aussi étudiants concernés par le thème choisi. Nous sommes sûres que nos collègues de Saint-Petersbourg, Chişinău et Bălţi ont pensé à chercher des moyens pour continuer leur perfectionnement en FOU et en FOS et peut-être, ont-ils déjà planifié certaines activités de ce type. Bien sûr que tout cela suppose aussi de trouver des moyens de financement et surtout de renforcer la motivation des gens quant aux nouvelles formes d'enseignement aptes à améliorer les performances universitaires et, ultérieurement professionnelles, de nos étudiants.

□ **Deliana VASILIU** : Il va sans dire que la mise en place de formations de FOU dans les FUF de nos pays, toujours plus adaptées au public ciblé qui est le nôtre, se voit confronter à des contraintes matérielles (principalement financières) et institutionnelles, comme l'a souligné Corina tout à l'heure, mais aussi à des contraintes didactiques (méthodologiques et pédagogiques). Comme ces dernières sont principalement fonction de la

qualité et du travail des enseignants-chercheurs-concepteurs de matériels didactiques, je voudrais m'y arrêter pour mettre en vedette quelques aspects prioritaires, dans mon opinion, dégagés des travaux de notre colloque et de nos discussions sur les atouts de ce projet qui touche à sa fin.

Il s'agit, en premier lieu, d'un nécessaire changement de cap pour ce qui est de la façon de travailler dans une FUF. Et je pense ici notamment au savoir-être et au savoir-devenir des enseignants de langue et des enseignants des disciplines, sans distinction. Leur collaboration plus ou moins aléatoire jusqu'à présent devra devenir réelle coopération, un vrai partenariat pour assurer la qualité de la filière et, par voie de conséquence, les performances universitaires (actuelles) et professionnelles (à venir) des étudiants que nous formons. Et cela, tout le long du parcours universitaire, depuis les évaluations initiales de sélection réalisées par la FUF et jusqu'aux soutenances de fin de cycle, en passant par les évaluations de parcours (aussi bien sommatives que formatives) qui auraient énormément à gagner si elles étaient réalisées en binôme (enseignant de FOS/FOU et enseignant de la discipline).

Ensuite, il est clair que mettre en place des scénarios pédagogiques sur mesure, notre objectif primordial, ne peut se résumer à mettre en place seulement des formations de FOU. Si les besoins du public universitaire des filières hors de France est de devenir opérationnel en français en tant qu'étudiant, mais aussi en tant que futur professionnel, il faudrait ne pas perdre de vue la nécessaire harmonisation et l'équilibrage optimum, au cadre des scénarios pédagogiques proposés, des modules de FOU et de FOS.

□ **Nina Ivanciu** : Dans le prolongement des discussions portant sur la pérennisation des savoirs et des savoir-faire en FOU et en FOS du présent projet, je voudrais mettre brièvement en avant ce que ferait obstacle à l'harmonisation des pratiques pédagogiques et des critères d'évaluation en étroite liaison avec les réflexions et les propositions avancées tout au long du déroulement de ce projet (voir à ce propos les interventions antérieures de la directrice du projet, Corina Cilianu-Lascu).

Je crois que l'implantation des résultats convenus dépend en grande partie d'un travail *constant en synergie* impliquant au moins trois espaces culturels représentatifs, dont les porte-parole censés être motivés et, par conséquent, s'investir dans le processus d'application à court, moyen et

long terme de ces résultats sont les enseignants de français, les enseignants des disciplines de spécialité et, évidemment, les étudiants.

Tant qu'au sein des communautés des enseignants persisteraient de *fortes dissonances* au niveau des valeurs et des principes - et cela, peut-être, au nom d'une diversité, mal comprise, dirais-je -, qui se répercutent habituellement dans les modes de penser, dans les actions, attitudes ou comportements face au processus d'enseignement/ apprentissage, les interactions entre ces acteurs s'en ressentiraient; elles seraient plutôt superficielles, voire mimées, rateraient leurs objectifs en rapport avec la réflexion en commun et la créativité afférente d'une sorte de charte « dynamique » de valeurs, de conceptions et de pratiques de formation-éducation, toujours plus congruentes aux exigences du milieu académique, régissant des macro-activités et des macro-tâches en corrélation avec celles du monde de l'entreprise.

En d'autres mots, le *non partage sur le plan pédagogique* fait que le dialogue instauré lors des tables rondes et des colloques actuels et à venir ne soit pas suivi d'une *collaboration permanente* entre les acteurs concernés. La participation à l'esquisse d'une charte de valeurs académiques ne garantit donc pas automatiquement sa mise en œuvre conséquente ni au niveau de l'enseignement/apprentissage, ni, corrélativement, au niveau de l'évaluation du travail des étudiants.

Quant à ces derniers acteurs du triangle auquel je me suis rapportée au début, beaucoup ont tendance à se contenter d'un modèle culturel qui ne leur demande pas quelque chose de nouveau par rapport à ce qu'ils étaient habitués à faire – ici je me rallie à la remarque de Jan Goes au sujet des difficultés des étudiants en première année de s'accommoder à l'enseignement universitaire où ils devraient assimiler d'autres valeurs : *travailler plutôt en autonomie et en équipe, faire de la recherche* et, à cette occasion, gérer des faits et des notions recueillis de diverses sources, les *analyser et les synthétiser, faire des dossiers thématiques, élaborer des projets*, etc.

Les apprenants, et pas seulement ceux de la première année universitaire - auraient donc d'une part un *modèle familial* d'envisager les cours et les travaux pratiques, commode, misant en priorité sur la mémorisation du discours de l'enseignant, de l'autre, un modèle *différent*. Ce dernier encourage le changement du mode d'approcher les situations professionnelles auxquelles les jeunes se confrontent en tant qu'étudiants

afin d'y agir efficacement. Leur investissement dans un modèle culturel académique, sous-tendu par des façons plus *mûres* de penser et de se comporter professionnellement, susceptibles d'opérer des modifications du côté de leurs besoins et motivations en accord avec le nouveau cadre d'enseignement/apprentissage, est déterminé dans beaucoup de cas justement des pratiques pédagogiques en synergie des enseignants eux-mêmes.

Il s'agit en fin de compte de la focalisation *commune et permanente* des enseignants, suite à une collaboration disciplinaire, interdisciplinaire, voire transfrontalière, sur une valorisation plus prononcée des efforts des étudiants qui se préoccupent d'enrichir leurs connaissances mises au service de leurs réflexions personnelles, avisées, qui, conjointement, acquièrent l'habileté de corréler des faits et des notions recueillis de diverses sources, etc., au fond, qui acceptent les règles du « jeu académique » avec leurs spécificités, se ressourçant en même temps au milieu entrepreneurial.

□ **Maria-Antoaneta LORENTZ** : Bon nombre de remarques dont je partage entièrement la pertinence et la substantialité ont été déjà faites par mes collègues.

Par ailleurs le travail dans ce projet nous a permis de dresser les contours d'un espace de partage et d'expertise qui devrait nous permettre de conjuguer nos efforts en vue de développer nos dispositifs pédagogiques en FOS/FOU surtout sur plan qualitatif.

À mon tour, si je continue ce fil d'information sur la pérennisation des résultats de notre projet c'est pour réaffirmer encore une fois la nécessité impérieuse de refondre les modes de conception des dispositifs de formation de notre filière francophone et de l'aménagement de nos espaces d'enseignement/apprentissage par une interaction plus étroite des parties prenantes de l'acte éducatif : enseignants de spécialité, enseignants de français, étudiants. En effet les enjeux de l'internationalisation des formations supérieures et la mutation initiée par le numérique l'imposent de toute évidence : améliorer le taux de réussite de nos étudiants est le plus grand défi pour nous tous. Ce défi n'est pas quelque chose de nouveau dans notre domaine d'expertise. Ce sont seulement ses dimensions qui ont changé considérablement ces dernières années et qui nous obligent d'agir dans le sens d'un *décloisonnement réel des frontières de nos disciplines, de nos pratiques méthodologiques et de nos critères d'évaluation*. Aider les étudiants en économie de la filière à l'enseignement du et en français à

s'adapter au niveau universitaire exige une attention particulière de la part de tous les enseignants responsables de leur formation. Voilà pourquoi la carte de nos actions immédiates doit être dessinée dans un esprit de collaboration et d'interaction qui permette la capitalisation et la mutualisation des ressources et la co-construction des savoirs. Il s'agit surtout d'assumer vraiment l'adoption de nouvelles postures qui nous obligent à désarticuler les logiques de l'enseignement universitaire traditionnel et à nous pencher réellement sur les besoins de nos étudiants pour que notre logique d'intervention soit efficace. Il est utile donc de lever le nez de nos pratiques et de nous ouvrir à d'autres façons de poser les mêmes questions visant notre savoir-être et notre savoir-devenir en tant qu'enseignant de langue ou enseignant de discipline de spécialité.

Si vous le permettez, je souhaiterais articuler la suite de mon intervention autour de la question des ressources – et là aussi c'est une expérience - car les ressources devraient être au cœur du développement d'un dispositif pédagogique sur mesure efficace, capable d'assurer à nos étudiants les compétences requises en vue de leur insertion professionnelle. Dans la mesure où la formation que nous gérons s'appuie surtout sur le vécu académique de notre public, les ressources constituent un point nodal entre l'analyse des besoins langagiers de notre public et la conception d'activités pédagogiques. Ce projet nous a permis également d'entamer une première collecte de documents authentiques dans notre filière francophone (enregistrements de cours magistraux, travaux dirigés, présentations orales provenant de plusieurs disciplines de spécialité, à savoir management des affaires, management du changement, comptabilité) visant à constituer une base documentaire qui nous aide à mieux cibler et donc rédiger les activités de réception, d'interaction ou de production dans nos cours de langue.

Pour terminer, deux vœux que je formule en ce qui concerne la pérennisation des résultats de notre projet : le premier, lancer dès que possible une communauté de pratiques autour de ces ressources, de leurs diffusions et de leurs usages sur une plateforme numérique, comme premier pas dans la création d'un espace collaboratif de FOS/FOU consacré complètement à formation prévue dans notre filière ; le deuxième, faire en sorte que notre communauté d'enseignants d'économie et de français agissent vraiment au-delà d'un projet ou d'un autre pour mieux animer nos disciplines, pour promouvoir effectivement et efficacement l'usage des contenus pédagogiques existants afin de créer de nouveaux cours mieux adaptés aux besoins de notre public cible.

□ **Anca-Marina VELICU** (Université de Bucarest, Département de Langue et Littérature Française)

Un autre son de cloche : français langue d'enseignement (métalangue) dans les DL

Je n'ai pas été directement impliquée dans le projet interinstitutionnel dont on discute ici les résultats dans une perspective de pérennisation, et dont les enjeux scientifiques et méthodologiques ainsi que la portée pratique pour l'organisation des FUF économiques (et pas seulement) me sont devenus plus clairs aujourd'hui. Je vous remercie de m'avoir permis d'assister et d'intervenir dans ce colloque et à cette table ronde qui viennent couronner et respectivement tirer les conclusions de deux années de réflexions et de communication interculturelle et interdisciplinaire intense entre vos divers programmes de FOS-FOU. Cela m'aura permis de mieux situer (y compris théoriquement) et de mieux calibrer mes propres démarches, que ce soit en programmation didactique ou concernant les stratégies d'enseignement, alors même que je suis confrontée à un autre type de public, et donc dois prendre en compte des objectifs au moins en partie différents.

A l'Université de Bucarest, le Département de Langue et Littérature Française propose des cursus à vocation disciplinaire linguistique/culturelle/littéraire (diplômes orientés enseignement-recherche) ou (selon le cas) langagière (diplômes professionnels), qui ne mènent pas à une co-diplômation (à la faveur d'une coopération interinstitutionnelle avec une université partenaire française ou francophone), mais dont la langue d'enseignement (métalangue) est le français. A cet égard du moins, bien que ne figurant pas parmi les FUF roumaines officiellement reconnues au Quai d'Orsay¹, la mise en place de ces cursus (trois profils, pour être plus exacte) soulève, sous des formes et à des degrés certes différents, le même type de

¹ Intéressant à noter que, selon les chiffres 2006 du Ministère des Affaires Etrangères Français, pour la Roumanie il n'y avait que des FUF DNL (qui illustrent bien le prototype de la filière francophone d'enseignement supérieur), alors qu'en Russie il y avait également des FUF littéraires, et en Serbie, des FUF Traduction-Interprétation. Cf. http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/Formation_ssuprecad-3.pdf La carte interactive des FUF roumaines sur le site de l'Ambassade de France à Bucarest comporte de nos jours un master littéraire à l'université Babes Bolyai, à Cluj. (<https://www.google.com/maps/d/viewer?ll=45.828799,26.037598&msa=0&spn=6.966591,16.424561&mid=zeWbVDDd1XHw.kLIX3NpQ6kL0>)

difficultés que les difficultés auxquelles sont confrontés les Roumanophones enseignant et étudiant dans de « vraies » FUF.

Il y a en fait, dès la licence, un profil LLCE (langues-littératures-civilisations étrangères), décliné en français-autre langue étrangère ou autre langue étrangère-français, mais également roumain-français², et deux profils langagiers ou : professionnels – les LEA (appelées, chez nous : Langues *modernes* appliquées, dont l'une est obligatoirement l'anglais, l'autre pouvant être le français, l'allemand ou l'espagnol), d'une part, et la section de Traducteurs-Interprètes, de l'autre – désormais TIF pour faire référence au seul module francophone de ce programme, qui fédère les disciplines portant sur la langue et/ou la culture françaises et/ou enseignées en français.

Si le parcours FLA³ (en LEA) allie cours de langue⁴ enseignés en français et DNL (Droit, économie et gestion notamment) enseignés en roumain (tronc commun), sans pour autant avoir le statut d'une licence bidisciplinaire, le profil de traduction-interprétation ne comporte pas de DNL (le cours de tronc commun sur les institutions européennes, enseigné en roumain, est plutôt un cours de civilisation). Les disciplines linguistiques, culturelles ou (selon le cas) littéraires sont enseignées en français, dans les trois profils, ainsi que les disciplines langagières (traductologie, terminologie, langues de spécialité(s)), chez les traducteurs-interprètes et en FLA). En principe, les étudiants auront subi une sélection en termes de leur maîtrise du français d'entrée de jeu en LLCE et en TIF (admission sur épreuve écrite attestant d'un niveau au moins B1, sinon B2), tel n'étant pas le cas des LEA (admission sur dossier + entretien). Pourtant, une remise à niveau linguistique est souvent nécessaire, y compris en LLCF et en TIF, pour que les CM notamment puissent vraiment être suivis par tous nos étudiants. Ce n'est pas seulement un problème de FOA/FOU, mais

² Pour simplifier les références, nous parlerons de LLCF pour désigner les trois cursus de français (français A, français B (avec une autre LE en position de langue A) et respectivement français B avec le roumain (langue maternelle) en position de langue-culture A.

³ Français langue appliquée.

⁴ Je continuerai à me référer à la seule filière francophone des LEA dans notre établissement, mais cette licence est gérée au niveau de la Faculté des Langues et Littératures Etrangères, en tant que programme bilingue (anglais – français/allemand/ espagnol), à composante DNL multidisciplinaire (gestion-économie-droit), comme je viens de le mentionner.

au-delà des savoirs et savoir-faire académiques, une question de compétence linguistique/ compétences langagières appliquées à des domaines/ spécialités littéraires, culturelles, linguistiques (linguistique théorique (phonologie, morphologie, syntaxe, sémantique lexicale, pragmatique) ou appliquée – en l’occurrence, glottodidactique, pour les uns (LLCF), spécialités davantage langagières (traductologie-terminologie), pour les autres (FLA, TIF).

Le profil de la section l’imposant, en TIF l’approche est souvent bilingue (FR-RO) au niveau des contenus – c’est-à-dire que le roumain intervient comme **langue-objet**, le français restant la métalangue (langue d’enseignement); il en va notamment ainsi pour ce qui est des CM d’initiation aux langues de spécialité(s), et dans les CM/ TD de terminologie (au niveau des illustrations et/ou des études terminologiques appliquées – compilation de glossaires bilingues).

Ces trois profils ouvrent sur des masters d’approfondissement (un master orienté recherche (à dominante culturelle-littéraire) Études françaises et francophones) et trois masters professionnels où le français est bien représenté (Master de Traductions Spécialisées et Études Terminologiques, Master Européen d’Interprétation de Conférence (à la suite de la licence TI) et respectivement Culture et Langues des Organisations Européennes (à l’issue de la licence en LEA)).

Les cours de FOU (dans les FUF): transdisciplinarité ou simplement *trans-disciplinarité* ?

Ma communication a été (à juste titre) située par les organisateurs du colloque dans un paradigme particulièrement intéressant « Transdisciplinarité et transversalité des savoirs: acquisition des compétences transversales ».

Je me demande seulement si compétences transversales, savoirs transversaux équivalent à transdisciplinarité. Au sens fort de ce terme. Je crois que non.

Les relations entre DNL et FLA (logique de l’offre, une discipline/ un domaine à la fois, supports de cours type manuel, « prêt-à-porter » donc) ou, encore mieux, FOS (logique de la demande, vocation infra-domaniale mais aussi inter-domaniale (au gré des publics), supports de cours et stratégies d’enseignement sur mesure) participent du *pluridisciplinaire*: certains contenus thématiques étant traités à la fois par les enseignements-apprentissages linguistiques/langagiers orientés terminologie-phraséologie-communication, et respectivement dans les disciplines non linguistiques orientées concept-objet.

Les relations entre DNL et FOU (ou plutôt entre FOU et DNL) maintenant procèdent à première vue d'une démarche que l'on peut qualifier de *trans-disciplinaire* (*trans-DNL*, en l'occurrence), dans la mesure où le FOU cible explicitement des compétences transversales (**entre** les différentes disciplines et *à travers* celles-ci). Mais cette désignation recouvre-t-elle la notion de transdisciplinarité telle que définie par Basarab Nicolescu?

Rappelons quels sont les trois piliers de la transdisciplinarité : les niveaux de Réalité, la logique du tiers inclus, et la complexité.

La transdisciplinarité implique un dépassement vertical : passer d'un niveau de Réalité à un autre, d'immédiatement adjacent (lieu de ce qui est à la fois A et non A, le tiers inclus). La démarche trans-DNL en FOU est au contraire d'essence horizontale : ce que les diverses DNL ont en commun, en fait de savoirs, savoir-faire et savoir-dire académiques, pour être *entre* les DNL et *à travers* toutes ces DNL, n'est pas pour autant *au-delà* de chacune d'entre elles !

Rappelons que le tiers inclus T n'est pas à confondre avec un quelconque commun dénominateur, il se définit dans une logique d'émergence comme à la fois « A **et** non-A » (A = onde, non-A = corpuscule, T= quanton⁵), non comme « A **ou** non-A ».

Qui pis est, le FOU est déjà une discipline en soi. Ce qui le projette en plein dans une logique *interdisciplinaire* (au sens – je le répète – du Manifeste de la Transdisciplinarité)...

Je rappellerai, en guise de conclusion, la mise en garde, si inspirée, d'Edgar Morin, vers la fin de son *Introduction à la pensée complexe*: «Les concepts voyagent et il vaut mieux qu'ils voyagent en sachant qu'ils voyagent. Il vaut mieux qu'ils ne voyagent pas clandestinement». (op. cit., p. 154)

⁵ Les **quants** montrent du discontinu quant à leur quantité (on peut les compter) et du continu quant à leur spatialité (on ne peut pas les localiser en un point). Ce sont donc **à la fois** des ondes **et** des particules.

Un commun dénominateur entre A et non-A est à formuler en termes de « A **ou** non-A » : il en va ainsi des hyperonymes, par rapport à leurs hyponymes (niveaux de généralité distincts), en particulier quand ils n'en ont que deux – *être humain* (*homme* ou *femme*) – encore que l'exemple classique du paradigme des genres naturels ne soit plus guère aussi tranché ces derniers temps, en diachronie – voir les *transsexuels*. L'hermaphrodite par contre (*coïncidentia oppositorum*) serait un cas de T : homme et femme à la fois. Mais, justement, il relève du pathologique (autre niveau ?).